

## Université ou séminaire universitaire?

Roger Guindon, *Coexistence difficile, La dualité linguistique à l'Université d'Ottawa*, Volume 1 : 1848-1898, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1989, 209 pages

Paul-François Sylvestre

Number 55, January 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42638ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Sylvestre, P.-F. (1990). Review of [Université ou séminaire universitaire? / Roger Guindon, *Coexistence difficile, La dualité linguistique à l'Université d'Ottawa*, Volume 1 : 1848-1898, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1989, 209 pages]. *Liaison*, (55), 19–19.

## Université ou séminaire universitaire?

par P.-F. Sylvestre

Dans la foulée du débat sur l'université francophone, l'ancien recteur de l'Université d'Ottawa publie le premier d'une série de trois ouvrages sur l'évolution de l'institution qu'il a dirigée de 1964 à 1984.

La période couverte par ce premier tome s'étend de 1848 à 1898; les deux autres tomes devraient eux aussi couvrir chacun des tranches de cinquante ans. Contrairement à ce qu'on a pu déjà lire sur le sujet, notamment dans les ouvrages de Robert Choquette, les propos du père Guindon s'appuient moins sur des archives publiques que sur des archives privées, c'est-à-dire religieuses, c'est-à-dire celles de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. La correspondance volumineuse et les rapports de toutes sortes du supérieur général, du visiteur canonique, des assistants à Rome, de l'évêque oblat de Bytown, du supérieur de la province oblate du Canada et du supérieur du collège constituent la source privilégiée de l'auteur. Dès lors, son regard me semble teinté et son analyse devient celle d'un missionnaire. On ne saurait l'en blâmer puisqu'il est missionnaire et qu'il choisit de réfléchir tout haut à ce titre.

D'un chapitre à l'autre, d'une page d'histoire religieuse à l'autre, il est question de la fragile dualité linguistique au Collège de Bytown, devenu Université d'Ottawa. Il est surtout question, à mon avis, de la vocation religieuse qui doit caractériser cette insti-

tution. Si son fondateur, Mgr Guigues, joue la carte du bilinguisme en 1866, c'est essentiellement pour obtenir une charte universitaire du parlement de la Province du Canada, sachant très bien que la chose sera difficile après la Confédération, pour ne pas dire impossible dans la future province d'Ontario. L'évêque oblat souhaite édifier une institution capable de décerner des diplômes en philosophie et en théologie. Les plus importants bénéficiaires sont de toute évidence les séminaristes, la relève oblate au premier chef.

Quand le vent tourne, l'évêque d'Ottawa gonfle ses voiles en conséquence. Vingt ans après son prédécesseur, Mgr Duhamel jouera la carte de l'université catholique du Canada **anglais** pour obtenir une charte pontificale, dans l'espoir cette fois de servir les séminaristes de tous les diocèses de l'Ontario. Plus tard, il brandira la carte du français car l'archidiocèse et ses suffragants jouissent d'un influx de colons francophones. Et Rome est chaque fois entraînée sur un échiquier qui met en opposition des pions ecclésiastiques à Québec, Montréal et Ottawa. Le jeu consiste davantage à mettre en échec un évêque, un archevêque ou un cardinal que de faire avancer une tour d'éducation, de formation, d'instruction.

Le père Roger Guindon explique en long et en large les raisons qui incitent les supérieurs de la congrégation et du collège à former de futurs missionnaires parfaitement à l'aise dans la langue anglaise. Mais il commente

peu les principes de pédagogie et la philosophie d'éducation qui animent les pères affectés au collège. Exception faite du programme d'études mis de l'avant en 1874, largement discuté en raison de la part insignifiante qu'il accorde au français, l'auteur ne nous dit pas en quoi le Collège de Bytown se distingue du Regiopolis College (Kingston). On ne sait pas non plus en quoi l'œuvre oblate d'Ottawa diffère de l'œuvre sulpicienne de Montréal.

La question de la dualité linguistique alimente nombre de discussions à Ottawa, à Québec, à Paris, à Marseille, à Rome, mais toujours dans le milieu oblat, fort limité. On ignore, à la lecture de ce premier volume, si les catholiques d'Ottawa, les parents des collégiens entre autres, appuient leur évêque dans sa croisade pour une réconciliation nationale. On peut même se demander si les francophones ne sont pas plus ravis de voir Mgr Duhamel contrer les visées de Mgr Lynch (Toronto) — en devenant archevêque responsable d'un vicariat soustrait à l'influence irlandaise — que de le voir obtenir une charte catholique pour son université anglophone.

Roger Guindon raconte, dans son premier tome, la difficile naissance d'une université catholique dans la capitale canadienne. J'aurais personnellement préféré connaître la naissance d'une Mission culturelle, mais cela viendra peut-être dans le deuxième tome qui nous conduira de 1898 à 1948, période où le bassin francophone ontarien s'accroît considérablement.

Roger Guindon, **Coexistence difficile. La dualité linguistique à l'Université d'Ottawa**, Volume 1: 1848-1898, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1989, 209 pages.

